

Sans doute Homère a pu, comme plus tard le Dante et Milton, s'inspirer d'essais antérieurs, de sujets populaires en leur temps ; mais il n'en reste pas moins vrai qu'il faut être doué d'un génie exceptionnel pour édifier des monuments d'une aussi merveilleuse originalité que l'*Iliade*, l'*Odyssée*, la *Divine comédie* ou le *Paradis perdu*.

\* \* \*

Nous pouvons avec peine nous faire une idée de l'influence exercée par les deux poèmes d'Homère sur la Grèce antique. La religion, la politique, la littérature et les arts de ce pays s'y rattachent. Ils furent comme un lien entre les populations helléniques divisées souvent par l'origine, les mœurs et les intérêts. Ils créèrent même une révolution dans l'immobile Olympe des temps antérieurs. N'est-ce pas Cicéron qui a dit : " Homère a transporté aux dieux les habitudes des hommes ? " Et il a ajouté non sans raison : " J'aurais mieux aimé qu'il eût transporté aux hommes les habitudes des dieux. "

\* \* \*

Trois mille ans ont passé sur la cendre d'Homère ;  
Et, depuis trois mille ans, Homère respecté  
Est jeune encor de gloire et d'immortalité.

Chénier exprime dans ces vers un fait indéniable. Quintilien commençant par Homère sa revue générale des écrivains, disait qu'il suit l'exemple des poètes qui commencent toujours par Jupiter, le père de toutes les choses. Depuis que le rhéteur latin a écrit ces lignes, le monde moral et le monde matériel se sont à plusieurs reprises transformés radicalement du sommet à la base ; une foi nouvelle s'est levée dans le ciel religieux de l'humanité ; des peuples nouveaux, des langages nouveaux, des systèmes nouveaux de gouvernement, des théories nouvelles d'art et des génies nouveaux ont surgi sur les ruines accumulées du passé. Non seulement Homère est resté debout, mais son culte et son influence se sont perpétués en dépit de toutes les variations. Non seulement la muse chrétienne a continué à l'imiter et à lui emprunter des idées et des symboles, tant qu'elle a parlé grec et latin ; mais quelque idiome qu'elle ait adopté, elle s'est presque toujours inspirée de lui. Il a sa part à revendiquer dans la gloire de Dante et de Milton qui l'ont reconnu pour leur maître. On trouve sa trace dans l'Arioste, dans Cervantès, dans Shakespeare ; il a fourni des sujets et des inspirations aux plus grands peintres et aux plus grands sculpteurs ; il a contribué à former le génie de Racine, de La Fontaine, de Bossuet, de Fené-